

Nous nous sommes préparés à vivre et célébrer cette Pâques. Les conditions nous permettent tant bien que mal d'être rassemblés pour signifier que nous sommes un corps uni, en communion. « Nous sommes le Corps du Christ, chacun de nous est un membre de ce corps. »

Nous avons donc tout préparé, comme les disciples, l'avaient fait avec Jésus. Pour autant attention. Ce n'est pas nous qui célébrons. C'est le Seigneur qui nous a rassemblé et qui agit en premier. Il ne faut pas l'oublier. Parfois, dans nos élans de générosité, nous voulons faire ceci ou cela en étant convaincu que c'est une bonne idée. Mais est-ce la nôtre ou celle du Seigneur ?

Ce défaut nous l'avons tous. Nous le retrouvons également dans nos relations avec les autres quand on pense faire du bien. Si nous voulons agir pour les autres, il faut agir avec eux sinon on se met au-dessus d'eux alors qu'on voudrait être dans un acte de fraternité.

Dieu agit de même avec nous. Il ne fait pas à notre place mais à la différence de nous, il nous précède. Nous avons d'abord à recevoir de Lui avant de remercier et de partager. Soyez rassurés, avec lui pas de crainte, il ne donner que des bonnes choses. Pour nous c'est différent, elles sont bonnes si elles viennent de Dieu dans notre cœur et pas uniquement de nous-mêmes. Dans la première lecture, c'est Lui qui donne la manière de faire de célébrer la Pâques, mémorial de la sortie d'Égypte. Notons ici, que pour les hébreux quand nous parlons de mémorial, nous sommes rendus présents à l'évènement en question. Par exemple les juifs d'aujourd'hui sortent de leur Égypte contemporaine quand ils fêtent la Pâques. Pour nous chrétiens nous traversons la mort avec Jésus et nous entrons dans la Terre Promise de sa Résurrection. Cela veut dire que nous devons nous demander de quelle Égypte nous devons sortir pour faire notre propre Pâques. Cette question, les rabbins la posent à leurs frères : quelle est notre Égypte aujourd'hui ? Quelle Pâques avons-nous à vivre ce soir ?

Il nous faut l'aide de Dieu car c'est un voyage long et dangereux : Mer à traverser, armée qui nous poursuit, traversée du désert, des doutes, des dégouts, de l'errance, des luttes sanglantes. C'est le prix de notre liberté d'enfant de Dieu. Pour cela il nous faut prendre des forces et manger l'agneau pascal. Pas un bifteck !

Jésus nous indique que cet agneau c'est Lui en personne. C'est Jésus qui a pris sa place. D'ailleurs il est mort le vendredi, veille du grand sabbat de la Pâque juive, au moment même où les moutons étaient sacrifiés au Temple pour les manger le jour de la fête. En donnant sa vie comme l'agneau, il nous donne la force de son amour (son Corps) et sa vie (son Sang).

Jésus nous rend réellement présents à son don par le mémorial de la messe. Pour cela il a Lui-même donné une forme précise tirée de l'histoire du Peuple de Dieu. Nous ne pouvons pas la changer. Pour faciliter la compréhension, certains ont voulu modifier les signes traditionnels juifs : mettre du jus d'orange à la place du vin pour aider les enfants de la première communion, mettre du riz à la place du pain pour évangéliser l'Asie, changer les paroles de la consécration pour mieux les comprendre. Fausse bonne idée ! Ce serait prendre la place de Dieu... Par contre nous pouvons apporter tout notre génie humain pour mettre en valeur son eucharistie. Et nous avons la joie d'avoir de belles animations. Mais nous n'avons pas le pouvoir de modifier ce que Jésus nous a donné. Saint Paul le dit dans le 2^e lecture : « Ce que j'ai moi-même reçu, je vous l'ai transmis. » St Pierre, comme St Paul, a lui aussi reçu du Seigneur et a dû se faire corriger. Ils n'ont rien inventé. « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

En conclusion, Jésus nous donne un critère bien précis pour être assurés de ne pas nous tromper. En mettant le lavement des pieds au cœur du repas pascal, il nous dit indique que l'Eucharistie et le service des frères sont indissociables et la vérification de l'authenticité de l'un et de l'autre en nous. Négligé l'un, c'est négligé l'autre. Nous n'avons pas à opposer l'un ou l'autre comme trop souvent cela a pu arriver par le passé. Ce n'est pas ou la prière ou le service, ce sont les deux.

Chaque fois que nous le faisons, nous proclamons et revivons réellement sa mort et sa résurrection jusqu'à ce qu'il vienne. Alors oui Seigneur faisons-le tout de suite et en tout temps. C'est notre AMEN.

(Suit le rite du lavement des pieds immédiatement après),

Père Benoît de Menou